

**Beiträge zum romanisch-deutschen  
und innerromanischen Sprachvergleich**

**Akten der gleichnamigen  
internationalen Arbeitstagung  
(Leipzig, 4. 10. – 6. 10. 2003)**

hrsg. von Christian Schmitt und Barbara Wojtak

**Band 1**

**Sonderdruck**

**Romanistischer Verlag  
Bonn 2005**

## QUEL TERTIUM COMPARATIONIS POUR LA SEMANTIQUE REFERENTIELLE ?

(Eva Lavric, Innsbruck)

L'auteur de cette contribution est certainement la personne au monde qui a effectué le plus grand nombre d'épreuves de commutation : autour de 400 000, si ses calculs sont justes, dans trois langues différentes. Or, c'est la coutume après un tel record d'interroger celui qui vient de réussir sa prouesse sur les expériences qu'il a faites et les nouvelles perspectives qu'il a acquises en frôlant ainsi des limites du possible. Voici donc mon rapport en direct depuis le fin fond du monde de la sémantique structurale.

Je dois préciser d'emblée que j'ai écrit une sémantique contrastive des déterminants allemands, français et espagnols en deux volumes (Lavric 2001a). C'est dans ce cadre que je me suis posé un certain nombre de questions et que j'ai fait un certain nombre d'expériences que je voudrais partager avec les lecteurs de ce modeste article.

J'essaierai donc de rendre compte de ce que j'ai fait et de pourquoi je l'ai fait, pourquoi j'ai procédé de telle manière plutôt que de telle autre, et de ce que ma manière d'agir implique pour l'idée de sens et pour l'idée de comparaison. Et pour terminer, je dirai aussi les limites de ma méthode et de ma manière de faire, les expériences inattendues que le langage m'a réservées et les conclusions à tirer sur le fonctionnement de ce langage.

La question du tertium comparationis se pose d'une manière tout à fait spéciale en sémantique référentielle, ou plus précisément, en sémantique des déterminants, car elle s'inscrit dans la fameuse dialectique du sens et de la référence. Cette dichotomie ne se présente pas de la même manière pour un substantif et pour un déterminant. Pour un substantif, on rangera allégrement la référence du côté de la parole, et le sens du côté de la langue, et on s'attachera à comparer, par exemple, le sens de *Hund*, *chien* et *perra*, sans se soucier du fait que, selon le contexte d'énonciation, ces mots désignent tantôt Médor, le caniche de la voisine, tantôt un chien hypothétique, imaginaire, et tantôt l'espèce canine tout entière.

Pour un déterminant nominal – article, démonstratif, indéfini ou autre –, s'interroger sur sa référence ne donne pas de sens, et s'interroger sur son sens conduira à étudier la référence des syntagmes nominaux auxquels il s'incorpore. Des syntagmes nominaux, ai-je bien dit, et non pas d'un syntagme nominal concret et particulier ; car en sémantique, il s'agit bien de généraliser, de trouver ce qui unit les différents usages. Seulement, pour les déterminants, la référence ne se range plus du côté de la parole, elle entre dans le domaine de la langue et des significations systématiques ; et elle ne s'oppose plus au sens, elle s'y intègre, puisque décrite

Romanistischer Verlag  
Hochkreuzallee 46, 53175 Bonn

Copyright by Christian Schmitt, Barbara Wojtak

Alle Rechte vorbehalten  
ISBN 3-86143-163-7

le sens d'un déterminant revient à décrire le type de référence qu'il induit pour les syntagmes nominaux dans lesquels il opère.<sup>1</sup> Référence définie/indéfinie, générale/spécifique, quantifiée/indéterminée, globale/distributive – autant de variantes situationnelles à expliquer par l'interaction d'un contexte donné avec la signification de base du déterminant en question. C'est dire que le sens d'un déterminant doit être déterminé à partir de ses usages, qu'on ne trouve pas ce sens tout craché dans n'importe quel exemple, ni – et c'est là une différence notable avec les substantifs – dans la compétence consciente des locuteurs. Dans un syntagme nominal *le chien*, on peut demander à un locuteur de décrire le sens lexical de *chien*, mais beaucoup plus difficilement, celui de *le*.

Même si en sémantique des déterminants, la référence ne se range plus uniquement du côté de la parole, la dichotomie langue – parole reste entière, et le problème de décrire le sens, donc la langue, à partir des occurrences dans la parole, se pose de manière plus aiguë encore que pour les substantifs. Il est donc essentiel de trouver une méthode pour décrire le sens général d'un déterminant à partir de ses multiples usages dans la parole. Et qui dit parole, dit empirie, dit corpus, dit distribution.

Avec ce concept de distribution, je me situe bien évidemment et bien consciemment dans une mouvance structuraliste. J'ai adopté et adapté pour mon étude une méthode sémantique développée en 1963 par Heinz Vater pour l'étude des déterminants allemands (Vater 1963/1979), méthode basée sur les épreuves de commutation. Dans un corpus le plus varié possible, et pour chaque occurrence de déterminant, j'essaie d'introduire à sa place chacun des autres éléments du paradigme, et j'observe s'il y a ou non modification du sens. Rien que cela : non pas le type de modification, mais simplement le fait (ou non) d'un changement de sens. Je porte donc des jugements d'égalité ou de différence, ni plus ni moins. Voyons un exemple :

1) Ella se mantenía muy erguida, con las manos sobre el asa de su bolso...

sin manos

ambas manos

las dos manos

(G. Simenon: Las gemas de enfrente, s.l.: Luis de Caralt 1973, p.91)

Le texte original me donne l'article défini ; j'essaie d'introduire au même endroit de la phrase tous les déterminants pluriels espagnols, par exemple *\*mas manos*, *\*cuerpas manos*, *\*algunas manos*, *\*estas/estas/aquellas manos*, etc. Et je me rends compte que les seules formes qui à cet endroit donnent le même effet de sens que l'article défini, ce sont le possessif *sus* et les deux formes duales *ambas y las dos*. Je n'interprète pas encore ce résultat ; j'accumule plutôt, dans

<sup>1</sup> Voir en ce même sens Kolde (1989, 123ss.).

un corpus suffisamment vaste, toute une série de résultats du même ordre. Ce que j'étudie, c'est donc moins la distribution réelle de mes déterminants que leur distribution potentielle à travers tous les contextes possibles présents dans mon corpus.

Et ainsi, au fil des exemples, à partir de ces jugements d'égalité ou de différence, je verrai émerger, dans la multitude des exemples, un dessin caractéristique : des groupes de contextes qui forment des classes d'équivalence, des déterminants dont la distribution potentielle se rejoint, se recoupe, se distingue de façon caractéristique. Et ces dessins, ces structures, je pourrai les décrire en termes de marques sémantiques.

Je dirai par exemple : en espagnol, on peut toujours remplacer *ambos* par *los dos*, mais on ne peut pas toujours remplacer *los dos* par *ambos*. C'est donc que le domaine de *ambos* est inclus dans celui de *los dos*, et que *ambos* doit avoir une marque supplémentaire. Puis j'observerai les contextes qui font la différence, je chercherai à découvrir ce qu'ils ont en commun et ce qui les distingue des contextes où les deux formes sont solidaires. Et je trouverai que les deux formes se recourent pour l'emploi avec les parties du corps (cf. ex. 1) et avec les autres dualités préétablies, mais que *los dos* est seul à pouvoir exprimer une dualité qui ne soit pas connue à l'avance (ex. 2) :

2) Un magnífico paisaje rodea esta casa [...]. Los tejados de los dos cuerpos del edificio dispuestos en escuadra, van cubiertos con tejás de encaje longitudinal.

de ambos cuerpos del edificio

(*Yone maison* 224 s.a., p. 1, trad. esp. Á. Borda)

Je serai donc amenée à assigner à *ambos* une marque sémantique [+ dualité présupposée], par rapport à laquelle *los dos* a un comportement neutre ; *los dos* sera le terme non marqué pour le sème en question et sera donc en mesure d'exprimer également une dualité nouvellement établie.

On voit que la méthode des commutations ne se ramène pas à un distributionnalisme pur et simple, mais à un distributionnalisme enrichi d'une dimension paradigmatique. La question distributionnaliste classique : dans quels contextes trouve-t-on l'élément à étudier ? est remplacée par une question plus complexe : dans quels contextes est-il susceptible de se présenter, et avec quels autres éléments commute-t-il dans ces contextes, sans qu'il y ait modification de sens ?

Ce qui permet non seulement d'isoler les types de contextes dans lesquels un élément se présente, mais aussi et surtout de comparer entre eux les différents éléments du paradigme, à partir d'une comparaison rigoureuse de leur distribution, c'est-à-dire de leurs solidarités et

non-solidarités respectives. Ainsi pourra-t-on décrire leur sens d'une façon contrastive, les uns par rapport aux autres, donc en bonne tradition structuraliste<sup>2</sup> les décrire comme éléments d'un champ sémantique – des éléments qui se distinguent entre eux par des oppositions et qui se caractérisent par des traits sémantiques ou sèmes, soit les valeurs qu'ils portent dans ces oppositions.<sup>3</sup>

Voilà pour le principe de ma méthode ; c'est une méthode qui permet de déduire des traits de langue à partir des usages dans la parole. Jusqu'ici, ce n'est pas encore une méthode contrastive. Mais c'est une méthode basée sur des contrastes, une méthode qui compare, une méthode qui oppose, et qui n'a besoin que d'une petite modification pour se convertir en une méthode authentiquement contrastive.

C'est là l'idée première de mon étude, et elle est méthodologique : combiner les épreuves de commutation, telles que je viens de les décrire, avec *le grand classique* de la linguistique contrastive, la comparaison de traductions (cf. Lavrie 2001b).<sup>4</sup> Ce qui permet de pallier à tout ce que cette comparaison de traductions peut avoir d'arbitraire. Je m'explique : quitconque a comparé des traductions dans un but d'analyse contrastive a ressenti inévitablement une certaine gêne méthodologique.<sup>5</sup> En effet, celui ou celle qui se borne à comparer des traductions est en quelque sorte à la merci des traducteurs, il ou elle est contraint de faire avec les équivalences ou pseudo-équivalences que les traducteurs lui présentent, même si lui-même il aurait souvent envie de traduire d'une autre manière. Par exemple, si le traducteur a rendu *quinze jours* par *zwei Wochen*, le ou la linguiste sait très bien qu'il existe la variante *vierzehn Tage*, nettement plus intéressante si on veut comparer l'emploi des numéraux ; mais il se trouve que cette variante manque dans son matériel empirique. Si le but est une comparaison des systèmes de deux langues, la distorsion peut aller dans les deux sens, celui de la ressemblance et celui de la dissimilitude.

La ressemblance d'abord : le traducteur / la traductrice a pu choisir un élément qui ressemble à celui du texte d'origine, alors que la façon normale, la façon standard d'exprimer tel contenu dans la langue cible aurait été une autre. Par exemple, il ou elle a pu traduire l'adverbe allemand *nur* par l'adverbe français *seulement*, alors qu'il existe un équivalent standard

<sup>2</sup> Citons ici quelques-uns des tenants les plus connus d'une telle sémantique : Oseriu (1973), Schifko (1974, 1975 et 1977), Geckeler (1981), Lndfi (1985), Wojtak (1983a et b et 1987a et b).

Schifko (1992) en reprend les principes dans son article sur la lexicologie espagnole publié dans le LRL. Parmi les défenseurs plus récents d'une telle approche en sémantique lexicale, citons Lieb (1990 = compte rendu de table ronde) et Schwarze (1996).

<sup>3</sup> L'idée de dégage, à partir d'épreuves de commutation, les oppositions et les traits sémantiques pertinents pour la description d'un champ sémantique se retrouve par exemple dans Wojtak (1971, 169-173), dans Schifko (1975, 54) et dans Berruto (1987, 44).

<sup>4</sup> La comparaison de traductions, on le sait, a été inventée par Mario Wandruszka (p. ex., 1969 et 1971).

<sup>5</sup> D'où l'idée de combiner cette méthode avec d'autres outils heuristiques, par exemple dans Schreiber (1999).

nettement plus fréquent, la négation *ne ... que*, qui serait plus intéressante à examiner et à décrire d'un point de vue contrastif. En analyse d'erreurs, ce phénomène est connu sous le nom de „over-indulgence“ (Levenston 1972) ; en analyse contrastive, il peut conduire à ce que la comparaison de textes traduits masque des divergences réelles qui existent entre les langues.

Mais, pires que les ressemblances trompeuses, ce sont les différences apparentes qui mettent dans l'embarras le chercheur ou la chercheuse. Voyons-en un exemple :

- 3) ... un átomo de hidrógeno [...] Rutherford lo define según la imagen de un sistema solar, hecho por un núcleo central y por un *electrón giratorio* [...]. Dejemos *ese núcleo y ese electrón*...  
 ...ein [...] Wasserstoffatom [...] Rutherford definiert es nach dem Bild eines Sonnensystems, das aus einem *Zentral Kern* und einem *umkreisenden Elektron* [...] besteht. Lassen wir *dieses Kern* und *dieses Elektron* auf sich beruhen...  
 „un atome d'hydrogène [...] Rutherford le définit à l'image du système solaire, possédant un *noyau central* et un *électron giratoire*. Laissons *le noyau* et *son électron*...“

(Jorge Luis Borges: Historia de la eternidad, Buenos Aires, Emecé 1963, p. 76; allid.: Geschichte der Ewigkeit, München: Carl Hanser 1965, p. 36; fr.: Histoire de l'éternité, Histoire de l'éternité, Paris, Union générale éditons 1964, p. 206)

L'original est en espagnol, et il porte deux démonstratifs qui indiquent l'anaphore fidèle immédiate. La traduction allemande suit la même voie ; mais le traducteur français a délibérément changé de déterminants, reprenant le premier référent à l'aide d'un article défini et le second, à l'aide d'un possessif qui le rattache au premier. Une comparaison de traductions pure et simple serait obligée de constater ici une divergence qu'elle devrait tenter d'expliquer. Or rien n'explique ce changement de perspective, si ce n'est les possibilités du français et le libre arbitre du traducteur. Il s'agit d'une transformation possible, mais aucunement obligatoire. C'est pourquoi l'on peut être amené à comparer non pas la variante *présente* dans telle ou telle traduction particulière, mais l'ensemble des traductions *possibles*, et en général, l'ensemble des déterminants possibles avec le même sens dans le même contexte à travers les trois langues étudiées – tel que, pour notre exemple 3, il ressort du tableau suivant (avec, en caractères gras, la version présente réellement dans le texte) :

den Kern / das Elektron	le noyau / l'électron	el núcleo / el electrón
den Kern / sein Elektron	le noyau / son électron	el núcleo / su electrón
dieses Kern / dieses Elektron	ce noyau / cet électron	este núcleo / este electrón
ihnen Kern / ihres Elektron		ese núcleo / ese electrón
besagten Kern / besagtes Elektron	ledit noyau / ledit électron	aquel núcleo / aquel electrón
den fraglichen Kern/das fragliche E.	le noyau et l'électron en question	dicho núcleo / dicho electrón
		el núcleo y el electrón en cuestión

Il s'avère que ces possibilités sont multiples : à part les démonstratifs, susceptibles d'apparaître dans les trois langues, et la variante, article défini + possessif, présente dans la version française et qui pourrait elle aussi être reproduite telle quelle en allemand et en

espagnol, on aurait par ailleurs la possibilité d'employer des articles définis pour les deux référents, ou bien aussi des phoriques textuels plus rares comme *dicho / besaglier / ledi* ou *el ... en cuestion / der fragliche / le ... en question*, sans que le sens de la phrase varie sensiblement. Et toutes ces possibilités de détermination se correspondent d'une langue à l'autre, elles ne se distinguent pas et permettent ainsi de conclure à un parallélisme frappant des trois langues étudiées dans le domaine de la détermination d'une anaphore fidèle immédiate.

Rappelons que ce résultat, nous le devons à une combinaison de deux méthodes : la comparaison de traductions et les épreuves de commutation, qui, par-delà les hasards – je dirais presque : les vicissitudes – de la traduction, nous permet de comparer toutes les possibilités systématiques de trois langues pour exprimer un sens donné dans un contexte donné.

Or, rappelons-nous à quoi servent les épreuves de commutation systématiques : à dégager, à travers le comportement de toute une série d'exemples, le sens que les déterminants ont dans la langue. Ce sens se dégage à partir de leur emploi dans la parole, une parole représentée par l'ensemble des exemples d'un corpus suffisamment vaste pour être susceptible de contenir tous les types de contextes pertinents pour cette analyse.

Si maintenant nous multiplions par trois ce procédé, c'est-à-dire que nous effectuons ces commutations dans trois langues à la fois, dans des contextes reliés par une équivalence traductionnelle, nous obtenons non plus *une* description sémantique, mais *trois* descriptions reliées entre elles, trois descriptions élaborées avec la même méthode, à partir du même corpus, et qui, au lieu d'être simplement comparables à posteriori, naissent déjà toutes comparées, reliées les unes aux autres, dans un processus heuristique qui fait apparaître à la fois les trois descriptions sémantiques et leur comparaison.

D'ailleurs, si l'on s'interroge sur le rôle de la comparaison dans une telle méthode, on s'aperçoit qu'elle intervient à deux niveaux, au niveau *intralingual* et au niveau *interlingual*.

Une telle sémantique contrastive – qui n'est pas d'abord sémantique et ensuite contrastive ou inversement, mais bien contrastive dans son essence – permet ainsi d'opposer au même titre tant les éléments d'un même paradigme que ceux de deux ou trois langues différentes, et de comparer, par exemple, les démonstratifs espagnols *este, ese* et *aquel*, en même temps entre eux et avec et tous leurs équivalents ou quasi-équivalents dans les trois langues étudiées.

Voilà pour ma méthode. J'ai tenu à la décrire dans le détail parce que je voudrais discuter ici ce qu'elle implique en termes de sémantique et de contrastivité. J'en arrive donc à la question du tertium. En faisant comme je fais, qu'est-ce en fait que je compare, et qu'est-ce qui reste constant dans cette comparaison ?

La première remarque à faire, c'est que la comparaison intervient deux fois dans ma démarche, que je fais donc une comparaison à deux niveaux : au niveau de la langue et au niveau de la parole. La langue, c'est le niveau visé par mon analyse, le niveau où je formule mes conclusions, mes résultats. Je les formule en termes de traits sémantiques, suivant et confirmant par là l'idée structuraliste – développée par exemple par Lüdi (1975, 171) et Sternemann (1978, 525)<sup>6</sup> – que les sèmes sont des unités minimales de sens qui se retrouvent plus ou moins identiques d'une langue à l'autre. Ce qui n'est peut-être pas tout à fait vrai, mais presque : en effet, selon mes recherches, la grande majorité des sèmes de la détermination nominale se retrouvent réellement dans les trois langues que j'ai étudiées,<sup>7</sup> mais il arrive qu'une langue n'ait pas de déterminants distincts pour une opposition que d'autres langues concrétisent, et il n'est pas exclu que certaines langues introduisent l'une ou l'autre distinction idiosyncrasique que les autres langues ignorent. La comparabilité cependant est là, le tertium existe, et il est palpable, solide à ce niveau-là.

Là où cela devient problématique – et donc, intéressant –, c'est au niveau de la parole, de l'application concrète de la méthode. Voyons ce qui se passe lorsque je fais mes épreuves de commutation (ou que je les fais faire à une locutrice native) : je suis alors en présence d'un corpus trilingue, j'ai un triple exemple de déterminants, dans un contexte équivalent dans les trois langues, et j'essaie d'introduire dans ce triple „slot“, ce triple trou, tous les éléments des trois paradigmes respectifs. Et puis je compare. J'assigne des valeurs 1 ou 0, des oui ou non, des *équivalent* ou *non-équivalent*. Mais qu'est-ce que je compare au juste ? Qu'est-ce qui me fait dire oui ou non ? Qu'est-ce qui peut être égal ou différent à ce niveau-là ?

Première réponse (celle qui est valable au niveau théorique, avant d'avoir commencé à travailler avec la méthode) : je compare les significations contextuelles, le sens dans un certain usage, ce qu'on a appelé „Gebrauch“ ou „Verwendungsbedeutung“ par opposition à la „Systembedeutung“. C'est certainement vrai, et la méthode que j'ai décrite est justement un moyen pour déduire le sens au niveau du système à partir de l'observation minutieuse d'une série d'usages différents au niveau de la parole, donc pour conclure à la „Systembedeutung“ à partir de la „Verwendungsbedeutung“.

Cependant, tout n'est pas là, et la pratique des épreuves de commutation révèle des dimensions inattendues qui s'expriment dans le jeu des équivalences, une pluralité de facteurs

<sup>6</sup> „So ist es weitgehend akzeptiert, dass ein Semeisvergleich zwischen zwei Sprachen nur über Seme (semantische Merkmale) zu führen ist, die konstitutive Elemente des Semems sind. Seme können dabei im Prozess des Sprachvergleichs die Rolle des tertium comparationis übernehmen, und sie befördern den Vergleich einzelsprachlicher Sememe damit über die Grenzen mehr oder minder intuitiv vollzogener Bedeutungsanalysen hinaus.“

<sup>7</sup> Pour l'universalité – ou la quasi-universalité – des catégories de la détermination nominale, voir Laca (1988, 212).



pragmatique étant quelque chose d'assez universel, les pseudo-équivalences dues à de tels effets affichent en général un beau parallélisme entre les trois langues étudiées. C'est donc une couche de „sens“ qui intervient au moins autant pour les comparaisons intra- qu'interlinguistiques.

Mais les allusions, nuances ironiques et autres implicatures pragmatiques ne sont pas les seuls facteurs qui viennent perturber la belle clarté prévue par la sémantique structurale. Il existe une autre dimension nettement sous-évaluée et qui intervient massivement, surtout pour interdire certaines commutations qu'une sémantique pure considérerait impeccables :

- 5) El Rey es el Jefe del Estado, símbolo de su unidad y permanencia.

Der König ist Oberhaupt des Staates, Symbol seiner Einheit und Beständigkeit.

Le Roi est le chef de l'État, symbole de son unité et de sa permanence.

(Constitucion Española 1978, p. 46  
Die Spanische Verfassung 1978 (1979), p. 42  
La Constitution Espagnole 1978 (1982), p. 38)

Dans cette phrase, prise isolément, l'article défini a l'air de pouvoir être remplacé facilement par un possessif (*mestre Estado*) ou un démonstratif (*este Estado*) : la référence en effet ne changerait pas. Et pourtant les trois variantes ne sont pas équivalentes. *El Rey es el Jefe de mestre Estado*, voilà qui convient très bien à un manuel d'instruction civique pour les petites classes : *El Rey es el Jefe de este Estado*, c'est une phrase qui pourrait faire partie d'un discours à l'Assemblée nationale. Mais l'original est tiré de la Constitution espagnole – et il admet comme déterminant possible, dans les trois langues, l'article défini et rien d'autre.

Ce qui montre que l'emploi de tel ou tel déterminant, et les équivalences possibles ou impossibles, sont tout autant une question de *style* que de signification. Et quand je dis *style*, je dis en réalité, *types de textes*. N'importe quel déterminant ne peut pas s'employer dans n'importe quel type de texte, nombreuses sont les formes qui ont des affinités ou des répugnances plus ou moins marquées. Analyser l'emploi des déterminants dans trois langues, du moins lorsque cela se fait par une méthode empirique, ce n'est pas seulement décrire leur signification de base, c'est aussi rendre compte de tous ces marquages stylistiques. La comparaison, qui est déjà une double comparaison parce qu'elle est inter- et intralinguistique, devra donc en plus se faire à deux niveaux, au niveau du sens et au niveau du style, parce que les deux interviennent inextricablement dans les jugements d'équivalence.

Un exemple : il existe dans les trois langues étudiées des déterminants que j'appelle les „phoriques textuels“ et qui se caractérisent par leur fonction de signaler chacun un type bien précis de renvoi ana- ou cataphorique : en français, il s'agit de *ce dernier*, *ce même*, *ledit*, *lequel*, *le ... en question*, *le ... suivant*, en allemand, nous avons *ebendieser*, *besagter*, *fraglicher*, *letzterer*, *obiger*, *selbiger*, *folgender*, et en espagnol *dicho*, *tal*, *este último*, *este*

*mismo*, *el ... en cuestión*, *el (...) siguiente*. Ces formes sont caractéristiques aussi de certains types de textes, textes scientifiques, textes juridiques et administratifs, et ce caractère marqué les rend plus ou moins saillants, voire inappropriés, dans les textes du langage quotidien ou littéraire. Dans un corpus suffisamment varié et qui contient donc un grand nombre de types de textes différents, ceci se traduira au moment des épreuves de commutation par des jugements d'équivalence ou de non-équivalence, de pertinence ou de non-pertinence des formes en question.

Et on pourra calculer, pour chacun de ces déterminants, un indice qui traduit le degré de marquage par rapport au langage courant : le pourcentage des occurrences (et occurrences possibles) dans des textes marqués scientifiques ou administratifs, sur les occurrences totales du déterminant en question. Par exemple, pour les formes allemandes *selbiger* et *fraglicher* et la forme française *ledit*, ce pourcentage dépasse les 80 %. Suivent *obiger*, *besagter* et *le ... en question* avec plus de 70 % de leurs occurrences dans les types de textes marqués, puis *ce même*, *este mismo*, *letzterer*, *dicho*, *el ... en cuestión*, *le ... suivant*, *ebendieser* et *ce dernier* avec des valeurs autour de 60 %, ce qui signifie déjà qu'ils sonnent nettement moins étranges dans un texte littéraire ou courant. Le pourcentage descend à 50 % pour *este último*, à 44 % pour *folgender*, et finalement à 27 % pour *el ... siguiente*, qui appartiennent au langage courant. Ce genre de résultat permet de comparer les différentes formes non seulement de par leur sens, mais aussi de par leur degré de marquage stylistique, et de dire par exemple que *fraglicher*, *le ... en cuestión* et *el ... en cuestión* ont les mêmes types d'emplois anaphoriques et donc le même sens, mais que *fraglicher* est nettement plus marqué, qu'il fait beaucoup plus „langage de spécialité“, que ses homologues espagnol et français. À remarquer que ce marquage stylistique s'inscrit tout à fait, lui, au niveau de la langue, et que les commutations au niveau de la parole, assorties d'un peu de statistique, permettent donc de décrire la valeur de langue des déterminants sous ce double aspect sémantique d'une part, stylistique de l'autre.

C'est dire qu'une analyse qui se voudrait sémantique a révélé bien des choses qui ne sont pas de l'ordre du sémantique, et que nous avons vu notre tertium comparationis se multiplier en cours de route. Effets pragmatiques, marquage stylistique – autant de facteurs qui jouent dans le jeu des équivalences presque au même titre que les traits sémantiques. La méthode ici décrite permet de comparer – et oblige à comparer – bien plus que le simple sens des formes étudiées. C'est ce qui explique pourquoi les équivalences sont souvent approximatives, pourquoi nous avons été amenés à définir des équivalences par degrés. Et l'analyse des résultats, prévue pour être un simple calcul algébrique, dépasse inévitablement ce niveau de la sémantique pure et simple. Elle n'en devient que plus riche, et ce qui devrait être une sémantique structurale contrastive, se double d'une pragmatique et d'une stylistique contrastives à part entière. Vive les épreuves de commutation !

## Bibliographie

- Berruto, Gaetano (1987), "Una nota su semantica componenziale e analisi prototipica", dans: Crespo, Roberto / Doison Smith, Bill / Schultink, H. (éds.), *Aspects of language. Studies in honour of Mario Almeri*, vol. 2, *Theoretical and applied semantics*, Amsterdam, Rodopi, 39-54.
- Coseriu, Eugenio (1973), *Probleme der strukturellen Semantik. Vorlesung gehalten im Wintersemester 1965/66 an der Universität Tübingen. Autorisierte und bearbeitete Nachschrift von Dieter Kastovsky* (Tübingen Beiträge zur Linguistik 40), Tübingen, Narr.
- Geckeler, Horst (1981), "Structural semantics", dans: Eikmeyer, Hans-Jürgen / Rieser, Hannes (éds.), *Words, worlds, and contexts. New approaches in word semantics* (Research in text theory. Untersuchungen zur Texttheorie 6), Berlin / New York, Walter de Gruyter, 381-413.
- Grice, Herbert Paul (1975), "Logic and conversation", dans: Davidson, Donald / Harman, Gilbert (éds.), *The logic of grammar* (Dickenson books of related interest), Encino / Belmont, Cal., Dickenson, 64-75.
- Kolde, Gottfried (1989), *Der Artikel in deutschen Sachverhaltsnominalen* (Reihe Germanistische Linguistik 96), Tübingen, Niemeyer.
- Laca, Brenda (1988), "Universalität und Einzelsprachlichkeit im Bereich der Nominaldetermination: Artikelfunktion und Artikelfunktionen", dans: Albrecht, Jörn / Lüdke, Jens / Thun, Harald (éds.) (1988): *Energeia und Ergon. Sprachliche Variation – Sprachgeschichte – Sprachtypologie. Studia in honorem Eugenio Coseriu*, vol. 3: *Das sprachtheoretische Denken Eugenio Coserius in der Diskussion* (2) (Tübinger Beiträge zur Linguistik 300, 3), Tübingen, Narr, 209-219.
- Lavric, Eva (2001a), *Fülle und Klarheit. Eine Determinantensemantik Deutsch – Französisch – Spanisch* (Stauffenburg Linguistik 9), vol. I, *Referenzmodell*, vol. II, *Kontrastiv-semantische Analysen*, Tübingen, Stauffenburg.
- Lavric, Eva (2001b): "Übersetzungsvergleich mit Kommutationsprobe – eine paradigmatische Tiefendimension", dans: Albrecht, Jörn / Gauger, Hans-Martin (éds.): *Sprachvergleich und Übersetzungsvergleich. Leistung und Grenzen. Unterschiede und Gemeinsamkeiten*, Frankfurt a.M. / Berlin / Bern / Bruxelles / New York / Oxford / Wien, Peter Lang, 97-129.
- Levenston, E.A. (1972), "Über- und Unterrepräsentation – Aspekte der muttersprachlichen Interferenz", dans: Nickel, Gerhard (éd.), *Reader zur kontrastiven Linguistik*, Frankfurt a.M., Fischer, 167-174.
- Lieb, Hans-Heinrich (1990), "Prospects for a new structuralism (Rundisch / Round Table 12)", dans: Bahner, Werner / Schildt, Joachim / Vrehweger, Dieter (éds.): *Proceedings of the Fourteenth international congress of linguists*, Berlin, Akademie, vol. I, 325-328.
- Lüdi, Georges (1975), "Konfrontative Semanalyse und Übersetzungsvergleich", dans: *Beiträge zur romanischen Philologie*, 14/1, 169-196.

Lüdi, Georges (1985), "Zur Zerlegbarkeit von Wortbedeutungen", dans: Schwarze, Christoph / Wunderlich, Dieter (éds.): *Handbuch der Lexikologie*, Königstein/Ts., Athenäum, 64-102.

Schifko, Peter (1974), "Plädoyer für die Komponenteanalyse", dans: *Vox romanica* 33, 56-69.

Schifko, Peter (1975), *Bedeutungstheorie. Eine Einführung in die linguistische Semantik* (Problema 45), Stuttgart-Bad Cannstatt, Fromman-Holzboog.

Schifko, Peter (1977), *Aspekte einer strukturalen Lexikologie. Zur Bezeichnung räumlicher Beziehungen im modernen Französisch* (Bibliotheca romanica 13), Bern, Francke.

Schifko, Peter (1992), "Spanisch: Lexikologie und Semantik", dans: Holts, Günter / Metzeltin, Michael / Schmitt, Christian (éds.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik (LR/L)*, vol. VI, 1: *Aragonesisch / Navarresisch, Spanisch, Asturianisch / Leonesisch*, Tübingen, Niemeyer, 132-148.

Schreiber, Michael (1999), *Textgrammatik – gesprochene Sprache – Sprachvergleich. Proformen im gesprochenen Französischen und Deutschen* (VarioLingua 9), Frankfurt a.M. / Wien u.a., Peter Lang.

Schwarze, Christoph (1996), "La méthode des traits pertinents: une conception périmée?", dans: Blumenthal, Peter / Rovere, Giovanni / Schwarze, Christoph (éds.), *Lexikalische Analyse romanischer Sprachen*, Tübingen, Niemeyer, 125-133.

Stemmann, Reinhard (1978), "Zum Verhältnis von Text und Konfrontation: Präliminarien zur Rolle von Translatexten als Materialgrundlagen in der konfrontativen Linguistik (dargestellt an Attributivkonstruktionen)", dans: *Wissenschaftliche Zeitschrift der Humboldt-Universität zu Berlin. Ges.- und sprachwiss. R.* 27/5, 525-531.

Vater, Heinz (1963/1979), *Das System der Artikelformen im gegenwärtigen Deutsch*, Tübingen, Niemeyer 1963.

Vater, Heinz 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée (Linguistische Arbeiten 78), Tübingen, Niemeyer 1979.

Wandruszka, Mario (1969), *Sprachen, vergleichbar und unvergleichlich*, München, Piper.

Wandruszka, Mario (1971), *Interlinguistik. Unnisse einer neuen Sprachwissenschaft*, München, Piper.

Wojak, Gerd (1971), *Untersuchungen zur Struktur der Bedeutung. Ein Beitrag zu Gegenstand und Methode der modernen Bedeutungsforschung unter besonderer Berücksichtigung der semantischen Konstituentenanalyse*, Berlin, Hueber.

Wojak, Gerd (1983a), "Zum Verhältnis von Bedeutung und Abbild im Lichte moderner semantischer Analysen", dans: *Zeitschrift für Phonetik. Sprachwissenschaft und Kommunikationsforschung* 36/5, 574-585.

Wojak, Gerd (1983b), "À propos de la structure lexicale", dans: *Quaderni di semantica* 4/1, 171-177.

Wojak, Gerd (1987a), "Bedeutung und Wissenskonfiguration – Eine Quadratur des Kreises oder wie löst man den Gordischen Knoten?", dans: *Zeitschrift für Germanistik* 8/6, 698-709.

Wojak, Gerd (1987b), "Lexikalische Semantik und Textbeschreibung", dans: Lüdi, Georges / Stricker, Hans / Wüest, Jakob (éds.): *Romantia ingenuosa. Festschrift für Gerold Hilty zum 60. Geburtstag*, Bern, Peter Lang, 527-548.



- Wojcik, Gerd / Lorenz, Wolfgang (1976), "Zum philosophisch-weltanschaulichen Hintergrund moderner Bedeutungskonzeptionen", dans: *Zeitschrift für Phonetik, Sprachwissenschaft und Kommunikationsforschung* 29/5-6, 560-565.
- Wunderlich, Dieter (1991), "Bedeutung und Gebrauch (Meaning and use)", dans: Von Stechow, Armin / Wunderlich, Dieter (eds.), *Semantik: Ein internationales Handbuch der zeitgenössischen Forschung = Semantics: An international handbook of contemporary research* (Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft 6), Berlin / New York, Walter de Gruyter, 32-52.